

L'outrage au public, un genre en soi

La chorégraphe La Ribot et ses deux comparses bafouent-ils le public genevois en lui proposant un dispositif minimal plutôt que la pièce annoncée? Ou invitent-ils au contraire le spectateur à reformuler son désir?

Alexandre Demidoff

Au fond, c'est le coup de la page blanche. Le titre, *El Triunfo de la Libertad*, fait saliver à l'entrée de la Comédie. Mais à la place de la démonstration attendue, un vide, certes très étudié. Pour les uns, c'est une fumisterie; pour les autres, une sensation, dans tous les sens du mot.

Scandaleux, cet acte? Ou pis, fumeux? Non. Avec ce geste, la chorégraphe et performeuse La Ribot est fidèle au rôle qu'elle tient sur la scène romande: elle malmène le pacte qui sous-tend la relation entre le spectateur et les acteurs; elle déçoit ses attentes.

L'ambition de la manœuvre? Créer un autre espace, qui est celui de la cogitation, du débat public ensuite. Qu'attendons-nous d'un spectacle? A partir de quel seuil en avons-nous pour notre argent? Quelles sont les conditions minimales de l'expérience esthétique? Suffit-il d'être une centaine à ruminer de concert pour qu'elle ait lieu? Et pourquoi restons-nous pendant près d'une heure à espérer, comme des personnages de Samuel Beckett, le miracle d'une présence?

Ce détournement de protocole a son histoire, ses figures aussi. Se rappeler par exemple Marcel Duchamp et son urinoir en porcelaine. Ou John Cage et son 4,33: un pianiste joue en silence pendant quatre minutes et 33 secondes. Ou encore Marguerite Duras et son film *India Song*: les acteurs parlent, mais le son ne coïncide pas avec le mouvement des lèvres. La Ribot appartient à un lignage, celui de l'art conceptuel. On peut estimer qu'*El Triunfo de la Libertad* n'est pas réussi dans ce registre. On peut aussi déplorer qu'il y ait tromperie sur la marchandise: le programme annonce trois interprètes en scène – La Ribot, Juan Dominguez et Juan Lorient; ils brillent par leur absence.

Mais on doit reconnaître la portée du geste. Car le public de La Bâtie a beau être habitué aux écarts, rompu aux estocades, certains s'indignent jusqu'à parler de «triomphe du néant.» La Ribot et ses deux comparses ont donc réussi leur coup, en élèves malins: leur page presque blanche est devenue, sur Facebook notamment, cahier de doléances. Même mineure, la pièce oblige ses témoins à reformuler leur désir; et à éprouver leur liberté.